

Fritz Kneusslin se distingue

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **33 (1972)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-955704>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

garantit le respect de leur nom, de leur qualité et de leur oeuvre: droit inaliénable, intransmissible et perpétuel, remarqua-t-il.

M. Tortelier, visant particulièrement les arrangements ,pop' et de variétés, cita celui qui fit déborder la coupe: il s'agit, on l'a compris, de la Symphonie en sol mineur, de Mozart (qu'est venue rejoindre la ,Kleine Nachtmusik').

Il ne s'agit pas ici d'entamer une inutile querelle avec ceux qui ne voient dans ces réactions que sentimentalisme (1) ou purisme: ceux-là, tant pis pour eux, car chacun a les goûts qu'il mérite.

D'autre part, l'esprit de lucre qui préside à ces pratiques ne mérite que mépris; car, là, on a tout vu, depuis que les fabricants d'un laxatif ont choisi comme ,label' publicitaire le portrait de la Joconde.

Mais M. Tortelier a démontré que ces arrangements faussent à la longue le goût du public et, de plus, contribuent à altérer insidieusement, petit à petit, la juste conception que les interprètes doivent avoir des oeuvres. Car, a-t-il dit, la musique de Mozart (par exemple), ,accompagnée par un voyou qui traîne la savate' (2) a toutes ses structures disloquées.»

(1) En Pologne, l'exécution d'arrangements de la musique de Chopin est interdite: en Norvège, un arrangement jazz sur des thèmes de Grieg a été également interdit. Il n'y a pas à rougir de ce sentimentalisme-là. Au contraire.

(2) C'est une image, bien sûr; celle de la Symphonie en sol mineur introduite bon gré mal gré dans le moule grossier du jazz.

Fritz Kneusslin se distingue

Dans le «Démocrate» du 29 novembre 1971, nous lisons ce qui suit au sujet des concerts que Fritz Kneusslin, membre de la commission de musique de la SFO, donna avec son groupe vocal et l'Orchestre académique de Bâle en l'Eglise de Courroux les 27 et 28 du dit mois:

«A la tête du Groupe vocal qui porte son nom, Fritz Kneusslin continue d'explorer le répertoire de la musique sacrée chorale et, à intervalles réguliers, il est en mesure de nous proposer de nouvelles oeuvres, parmi les plus grandes. Réellement, cet ensemble sort de l'ordinaire. Ses membres sont des ,mordus', qui acceptent de travailler pendant un an ou deux pour satisfaire aux hautes exigences de leur chef. Le résultat de tant d'efforts est remarquable, et il est heureux que le grand public y soit sensible: la vaste église de Courroux, dont l'acoustique est excellente, a sans doute accueilli, en deux concerts, un millier d'auditeurs.

Le Groupe vocal Kneusslin nous avait laissés sous le coup d'un extraordinaire ,Messie' de Haendel. Dans un autre genre, la messe No 6 en mi bémol majeur de Schubert qui a été interprétée samedi et dimanche est une oeuvre tout aussi significative. Il est probable d'ailleurs qu'elle offre plus

de difficultés que le ‚Messie‘. L'exécution en fut remarquable, grâce à la direction intelligente de M. Kneusslin, grâce aux registres puissants des chœurs, aux voix cultivées et sûres des choristes. Un seul regret: que la plus faible représentation des voix masculines provoque un certain déséquilibre. Les cinq solistes, Mmes Verena Spozio et Marianne Steiner, MM. Jacques Pointet, Georges Blum et Jean-Pierre Voisard, dont le rôle n'est pas très considérable dans cette messe, furent bons, de même que l'Orchestre académique de Bâle, qui assurait l'accompagnement orchestral. A noter que le concert débutait par un concerto pour deux trompettes et cordes de Rathgeber, un compositeur peu connu du XVIIIe, dont la musique, sans être extraordinaire, sonne agréablement.

Bref, c'est véritablement un concert de choix qui nous fut offert samedi et hier. Félicitons M. Kneusslin et son groupe vocal de mettre tant d'ardeur et de talent à la préparation d'oeuvres qui ne sont vraiment pas à la portée de n'importe quel ensemble d'amateurs.»

Nous présumons que l'Orchestre académique («Akademisches Orchester») de Bâle ne tardera pas à devenir membre de la SFO. Ou nous abuserions-nous? Réd.

Sektionsnachrichten – Nouvelles des sections

KAMMERORCHESTER DER BASLER CHEMIE. Die «National-Zeitung Basel», Nr. 564, vom 7. 12. 1971 bringt unter dem Titel «Musizierende Chemiker» eine originelle Besprechung des Weihnachtskonzertes (vgl. auch die Rubrik «Unsere Programme», Kirchenkonzerte) des Orchesters. Wir gestatten uns, einige Ausschnitte daraus zu publizieren:

«Ein exquisites Programm hatte das Kammerorchester der Basler Chemie (KOBC) für sein Weihnachtskonzert im Großen Saal der Musik-Akademie gewählt. Nicht ‚mendelssohnsaures Schumannoxyd‘, nicht destillierter Vivaldi, nichts vom Gängigen, vielmehr: kaum bekannte Werke aus dem Barock, ein Konzert für den solistisch selten gehörten Kontrabaß, das herrliche Flötenkonzert in D-Dur von G. F. Händel und eine Weihnachtskantate von José Carbonell, dem Leiter des Orchesters. Ein solches Programm vermag Musikfreunde anzuziehen, die sonst bei dem Wort ‚Dilettanten‘ die Augenbrauen hochziehen würden.

Von dem sächsischen Kantor Johann Samuel Beyer, einem Zeitgenossen Bachs, hörte man eine Weihnachtskantate für Sopran und Orchester, von Franz Tunder, dem eine Generation älteren Lübecker Organisten, die Solokantate ‚Wachet auf, ruft uns die Stimme‘. Marie-Thérèse Devrient sang die Sopranpartie schlicht und mit innigem Ausdruck, und das Orchester nahm seine Aufgabe mit spürbarer Freude am Musizieren wahr. Vom zarten Sopran zum Baß-Ungetüm: Christian Sutter, Schüler an der Musik-Akademie, spielte das Konzert E-Dur für Kontrabaß von Karl Ditters von Ditters-